

Un spectacle de

cie
jolimai
Félicie Artaud

La Louve



Félicie Artaud et la compagnie Joli Mai

Félicie Artaud est metteuse en scène, dramaturge, comédienne

Après une formation à l'INSAS (Bruxelles) et un parcours professionnel en Belgique, elle codirige la compagnie Les Nuits Claires jusqu'en 2018, puis fonde la compagnie Joli Mai en 2019. Inspiré du film de Chris Marker auquel il rend hommage, le nom de la compagnie est une ode au printemps, au renouveau, à l'utopie.

Les créations de la compagnie s'adressent au jeune public et aux adultes. Le jeu de l'acteur est au centre de son travail artistique, avec un axe prononcé pour le langage du corps. Par extension, le corps et surtout le corps «empêché» devient parfois le sujet des pièces (*Tourette* et *Une forêt*).

Par évidence autant que par décision consciente, les protagonistes de ses spectacles sont des femmes. Cet axe aussi intime que politique tente à sa modeste manière de rendre visible les femmes et les corps féminins.

Outre les créations avec des acteurs et actrices professionnel-le-s, Félicie Artaud monte des spectacles avec des habitant-e-s d'ici et d'ailleurs, comédien-ne-s de tous âges, de tous horizons, et de toutes classes sociales. Ces créations de territoire, sont le creuset d'aventures collectives qui sont un vrai ferment de la création.

Joli Mai compte des collaborateurs.trices régulier.e.s : Mathilde Lefèvre (comédienne), Claire Farah (costumière et scénographe), Antoine Blanquart (illustrateur et créateur sonore). Elle ne cesse dans le même temps d'initier de nouvelles collaborations... Rémi Chechetto, Emma Debeusscher...

La mise en commun des imaginaires, la synergie de tous les collaborateurs réunis dans un temps long, est un objectif majeur de la compagnie. En outre, les illustrations d'Antoine Blanquart donnent une forte empreinte visuelle à la communication de Joli Mai.

Les créations de Joli Mai sont *Tourette* (2019), *Une forêt* (2020), *Dribble* (2021).

En 2023, Joli Mai fera deux créations de territoire : *Trajectoires singulières*, et *Les Munjettes*.

Après s'être interrogé sur la différence et la norme avec les spectacle *Tourette* et *Une forêt*, Joli Mai ouvre une nouvelle page en explorant le rapport de l'homme aux espèces et aux espaces sauvages. *La louve* (création automne 2024) en sera le premier volet. *Encabanée* (libre adaptation du roman de Gabrielle Fiteau-Chiba) en sera le second volet (création en 2027-28). *Sortir du gel*, libre adaptation du *Vilain Petit Canard* d'Andersen est la prochaine création de la compagnie avec la troupe inclusive de la Bulle Bleue (création automne 2026) et l'auteur Fabrice Melquiot.

Joli Mai diffuse ses créations sur le plan national et européen avec des collaborations régulières avec la Belgique (collaborations, coproductions).

La compagnie Joli Mai est accompagnée par Sophie Lafont à l'administration, Anne van der meulen (production et diffusion *La louve*) Alain Baczynsky (diffusion *Tourette* et *Une forêt* et administration de tournée). La compagnie est artiste associée au Théâtre Molière Sète, Scène National Archipel de Thau de 2023 à 2026 et à La Bulle Bleue ESAT culturel et artistique (Montpellier).

Équipe artistique

Texte : librement adapté du récit de Clémentine Beauvais
(Alice Editions)

Adaptation (sur base des improvisations des acteurs-riche-s)

et mise en scène : Félicie Artaud

Interprétation : Brice Carayol, Mathilde Lefèvre, Sofia Nmili

Collaboration artistique : Antoine Blanquart, Mathilde Lefèvre

Scénographie : Emmanuelle Debeusscher

Costumes et accessoires : Claire Farah

Création lumière : Dimitri Joukovsky

Création sonore : Antoine Blanquart

Réalisation costume louve : Romain Duverne
et Claire Farah

Régie de tournée : Antoine Blanquart, Servan Denès

Production : Anne Van der meulen

Administration : Sophie Lafont

Merci à Azyadé Bascunana, Maud Buinoud,
Faustine Lancelet à la troupe de la Bulle Bleue.

Une audio-description en direct du spectacle est possible.

Pour tout devis, contacter Marie-Emilie Galissot :

gallissot_marie_emilie@hotmail.com

Soutiens

Un spectacle de la compagnie Joli Mai

Avec le soutien financier du Ministère de la Culture (DRAC Occitanie),
de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, de la Ville de Montpellier.

Coproduit par le Théâtre Molière Sète scène nationale Archipel de Thau,
l'Escher Theater (Grand Duché du Luxembourg), La Coloc' de la Culture,
scène conventionnée arts, enfance, jeunesse (Cournon d'Auvergne),
Le Parvis scène nationale de Tarbes, la Communauté d'Agglomération Pays
Basque, la compagnie Agnello (Bruxelles / Belgique).

Un spectacle accueilli en résidence par le festival Momix – Le Crea, Kingersheim,
L'Agora association culturelle (Billère) avec l'Espace Pluriels (Pau), le Théâtre
Molière Sète scène nationale Archipel de Thau, le théâtre La Vista-La Chapelle
(dans le cadre des résidences de la Ville de Montpellier), le centre culturel la
Passerelle et le CCAS de la ville de Sète.

Merci à La Bulle Bleue, ESAT artistique et culturel / ADPEP34 (Montpellier)
et au Piano-tiroir (Balaruc-les-Bains).



La louve

Dramaturgie

— L'histoire

Dans un village enneigé, la petite Lucie tombe gravement malade. Une louve qui rôde près des habitations lui a jeté un sortilège. En échange de la guérison de Lucie, elle réclame sa fille qu'un villageois lui a volée.

Sinon Lucie mourra. Mais comment rendre cette petite louve qui n'est déjà plus qu'une peau de loup pendue au mur ?

Romane, orpheline du village, décide de contre-carrer la malédiction. Revêtant la peau de loup, elle décide de se faire passer pour la louvette. Mais plus elle tente de se faire passer pour sa fille, plus Romane est fascinée par la majestueuse louve...

Quand j'ai découvert *La louve*, de Clémentine Beauvais, ce récit ne m'a plus quitté.

Cela faisait plusieurs années que je désirais travailler sur les rapports de l'homme aux autres animaux, que ceux-ci soient d'élevage ou sauvages. Je m'étais plongée dans de nombreux ouvrages d'éthologie, mais aussi des récits mythologiques où hommes et animaux se côtoient et s'hybrident de manière merveilleuse.

Après tant de lectures, *La louve* m'est apparue comme un aboutissement de toutes ces recherches, par son recours au merveilleux, son intensité émotionnelle, sa dimension philosophique.



— Parentalités et Métamorphose

La louve nous plonge d'emblée dans un drame où se joue la vie d'une petite fille. D'emblée les liens de parentalités humains ou non-humaines sont mises en écho. La louve a perdu sa louvette, la mère de Lucie la voit dépérir.. À cause du meurtre et de la malédiction, les vies de deux mères se trouvent inextricablement liées. Mais le plan de Romane (par ailleurs orpheline) va changer le cours de la tragédie. Dans son désir de sauver Lucie coûte que coûte, se mêle peu à peu autre désir plus obscur, plus profond encore : celui de trouver une mère. La petite s'« enlouve » progressivement pour être acceptée par la puissante sorcière-louve. Quant à cette dernière, elle perçoit sans doute que Romane est humaine, mais après bien des étapes (trois rencontres ont lieu) elle accepte cette nouvelle enfant. *La louve* est donc non seulement le récit d'une métamorphose mais aussi celui d'une adoption.





— Diplomatie inter-espèce*

La louve est le réci d'une adoption mais aussi celui d'un pacte retrouvé entre les loups et la communauté humaine..

Ainsi s'énonce la malédiction de la louve au début du récit.

« Comme d'habitude, vous avez pêché tous les poissons et chassé tous les lapins, les sangliers et les biches, laissant ma meute mourir de faim. Mais cette année vous êtes allés trop loin. Vous avez capturé ma fille unique. J'exige que vous me la rendiez.(...) Cette colombe est un sortilège. J'y ai enfermé l'âme de l'une de vos filles. Ramenez-moi ma fille avant que le dernier morceau de glace disparaisse. Sinon Lucie mourra. Hâtez-vous, les arbres nous murmurent que cette neige fondra dans trois jours. »

Les paroles de la louve énoncent que l'équilibre entre les intérêts des villageois et ceux de la meute (qui avaient déjà été mis à mal par la prédation des hommes), est maintenant tout à fait rompu...

Ce face à face entre les loups et le village résonne à mon sens de manière très actuelle. À travers la voix

de la louve, on peut entendre celle de nombreuses espèces sauvages, menacées par l'expansion humaine. D'où d'ailleurs de violentes confrontations : fauves qui font irruption dans les villes, éléphants qui piétinent des hommes car leur route a été coupée par des constructions.

Face à la malédiction de la louve, le village débat. Lucie remet en cause le geste de sa mère :

« Tout ça pour une peau de loup c'est trop bête ». Certains veulent organiser une battue, et tuer tous les loups, d'autres estiment qu'ils sont impuissants face aux armes magiques de la louve. C'est que celle-ci, nous dit le récit, est une « sorcière-louve (qui) veille depuis toujours sur le village mais (qui) peut aussi le détruire ». Le récit renoue ici avec des croyances animistes, selon lesquelles les humains doivent se concilier les faveurs d'esprits-animaux puissants.

Si la métamorphose permet de lever le sortilège et de guérir Lucie, elle rétablit également un équilibre rompu. Romane va-t-elle par ce geste devenir le point de liaison entre le monde des loups et celui des hommes, et être comme l'était la louve autrefois, la protectrice du village ?

* En lisant cette histoire, j'ai particulièrement pensé à ce que le philosophe Baptiste Morizot appelle la « diplomatie inter-espèce » dans ses ouvrages. La diplomatie inter-espèce consiste à considérer les intérêts des animaux sauvages (en l'occurrence les loups que Baptiste Morizot étudie depuis de nombreuses années) et des hommes et à osciller constamment entre ces intérêts parfois contradictoires, sans se résoudre à défendre radicalement une espèce ou l'autre. Or il me semble que c'est ce qui se produit dans le récit de *La louve*, l'empathie du lecteur allant tour à tour à Lucie, au père éploré puis à la louve qui a perdu sa petite.



— Une fable philosophique

Ce qui m'a d'emblée touchée dans le récit de Clémentine Beauvais c'est l'absence de propos ouvertement didactique.

Il y est bien sûr question des relations que l'humain entretient avec le vivant et pourtant le récit est plein de mystère et de complexité. Clémentine Beauvais privilégie le merveilleux pour nous parler de l'équilibre inter-espèce. Ce merveilleux m'a d'emblée semblé un moyen de travailler sur des sujets qui me préoccupent sans asséner de grande vérité au public.

Pourtant les symboles abondent : la colombe de glace en est un exemple majeur. Le fait qu'elle fonde constitue non seulement un compte à rebours très puissant sur le plan dramaturgique, mais c'est aussi un symbole très fort : ce dégel inexorable annonce que la paix est sur le point de prendre fin mais il fait aussi écho à la disparition de la banquise. Cette imminence de la catastrophe qui pétrifie littéralement le village parle avec acuité de notre situation actuelle.

Les villageois sont impuissants à faire quoi que soit. Seuls deux enfants échappent à l'intertie, et échafaudent un plan fou, extravagant, un plan dont on pourrait prédire avec un esprit adulte et responsable, qu'il est voué à l'échec. Or celui-ci change leur vie et la vie du village à un point qu'ils n'auraient sans doute pas imaginé...

N'est-ce pas un moyen de dire qu'on peut agir même quand les situations semblent désespérées ? Il me semble que ce récit dit quelque chose de très puissant sur l'action : lorsqu'on agit, on met quelque chose en mouvement qui met en échec l'attentisme, la résignation, et qui peut avoir des conséquences inattendues. Ainsi cette fable m'a-t-elle semblée de intéressante dans ce qu'elle raconte de notre relation au vivant mais aussi et aussi et plus largement sur le plan philosophique. Elle travaille l'idée de la parentalité, du deuil et de l'adoption mais aussi de la catastrophe, de la résignation, mais aussi de l'optimisme, le l'espoir et de l'action.



— Adaptation

La compagnie Joli Mai travaille sur des créations de plateau, processus qui privilégient l'improvisation des acteurs et la recherche scénique.

Dans le cas de *La louve*, nous avons librement adapté l'histoire. Si le fil narratif est fidèle au récit général, la logique théâtrale nous a amené à condenser des personnages...

Nous avons également développé des scènes dialoguées, et créé des scènes entièrement visuelles voire chorégraphiques.

Voilà quelques axes de l'adaptation :

Dans le récit de Clémentine Beauvais, Louis et Momo accompagnent Romane à la rencontre de la louve. Nous avons condensé ces deux personnages en un. Soumis à son père, Momo est plein de doutes et de peur et n'entre dans l'aventure qu'entraîné par Romane. S'il représente d'une certaine manière le village (il a une vision caricaturale de la louve, il est souvent pris par la peur et la résignation), il va finir s'émanciper du modèle social. Bravant l'autorité paternelle, surmontant sa peur de la forêt, il sera témoin de l'incroyable transformation de Romane. Aussi est-il bouleversé quand elle commence à changer au point qu'il ne la « reconnaît plus ». Mais de manière tacite il finit par accepter sa métamorphose et son départ.

Dans notre adaptation, c'est la mère et pas le père de Lucie qui tue la louvette... Nous avons ainsi poussé un parallèle qui est déjà au cœur de l'œuvre avec deux figures de femmes aux prises avec le perte d'un enfant. D'autre part, nous avons « assumé » de cette manière que la même comédienne joue les deux rôles.

Si le récit recèle un certain souffle tragique, il a semblé essentiel de cultiver des moments ludiques qui sont relativement absents du récit initial. Les entraînements de Romane et Momo pour tromper la louve, sont conçus comme des moments de respiration ludique, pendant lesquels la détermination et la naïveté des enfants touchent mais aussi amusent.

Enfin, si le récit a un côté animiste, puisqu'il met en scène une sorcière-louve qui parle aux hommes et leur jette un sort, nous avons eu envie de donner la parole à la forêt et d'en faire un personnage à part entière.

Bruissant, bougeant, les arbres dévoilent l'histoire mais aussi la commentent. Le spectateur se rend progressivement compte qu'ils ont une vie propre.





Mise en scène



—Scénographie

La scénographie est constituée de plusieurs sapins stylisés de tailles différentes. Mobiles, ils sont déplacés par les comédiens pendant le spectacle. En jouant sur leurs positions dans l'espace, nous proposons différents lieux : la place du village, une clairière en lisière de forêt, la forêt elle-même.

Sur le plan esthétique, nous nous sommes inspirées des photos de Charles Fréger dans son ouvrage « *Wilder Mann ou la figure du sauvage* ». Ces photos montrent des costumes, dans le contexte de fêtes païennes ou carnavalesques de contrées rurales d'Europe. Dans ces photos, les hommes portent des têtes d'animaux, des fourrures des branchages, des tissus, et apparaissent comme des entités mi-hommes, mi-animales ou mi-végétales. Ainsi avons-nous hybridé nos sapins, qui sont composés de branches autant que de tissus et de raffias, ce qui renforce le côté animiste de l'univers plastique.

Enfin, le choix du sol blanc évoque le paysage enneigé. Les silhouettes de la louve et de Romane avec sa peau s'y découpent avec netteté.

—Métamorphose

Le personnage de Romane est interprété par une danseuse. La quadrupédie, et la transformation du corps appellent, en effet, une souplesse et un rapport au sol particuliers. Si les entraînements de Romane pour imiter la louvette sont volontairement approximatifs au départ, la métamorphose opère par une fluidité accrue et des attitudes de plus en plus caractéristiques. Cette transformation s'accompagne par ailleurs, d'une modification du costume. La peau de la louvette tout petite au départ, grandit à mesure que Romane s'entraîne et recouvre de plus en plus ses membres, comme si le poil collait progressivement à sa peau. Enfin, les arbres accompagnent la métamorphose de Romane en dansant autour d'elle. Un ballet se forme entre l'enfant louve, et la forêt, comme si une fois la barrière de l'espèce franchie, Romane avait accès à la vie secrète des arbres, qu'elle pouvait percevoir leurs mouvements et leurs paroles.

Actions pédagogiques

La compagnie propose des ateliers sur le thème de la « métamorphose » avec une approche chorégraphique et théâtrale. Nous ajustons nos propositions en fonction du contexte. N'hésitez pas à nous contacter : felicieartaud@jolimai.net

« Une fable pour les enfants qui a une profondeur philosophique »

JEUNE PUBLIC

Félicie Artaud, de la Cie Joli Mai, présente le conte *La Louve*, samedi au théâtre du Périscope.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

Qui est la louve de votre spectacle ?

Sans trop dévoiler, c'est une sorcière louve qui vit près d'un village. D'emblée, c'est une créature un peu mixte, on ne sait pas vraiment si c'est une humaine, un animal, une sorcière. Elle jette une malédiction aux villageois parce qu'on lui a volé sa fille. Elle dit que si on ne lui rend pas sa fille, une petite fille Lucie mourra. Les villageois sont saisis de recevoir cette malédiction qui s'incarne dans une colombe de glace. Au fur et à mesure qu'elle fond, la maladie de Lucie s'aggrave jusqu'à mourir. Les villageois se disent que c'est simple, il suffit de rendre sa fille. Mais la mère de Lucie s'effondre, elle a tué la fille de la louve pour faire un manteau de fourrure à Lucie.

Dans la mise en scène, vous vous intéressez aux rapports entre humains et non humains...

La malédiction commence par : « Villageois, comme d'habitude, vous avez pêché tous les poissons, chassé tous les sangliers et les biches, laissant ma meute mourir de faim. Mais cette année, vous êtes allés trop loin, vous avez pris ma fille unique. »



Un conte sur les rapports entre les humains et les non-humains, à découvrir au Périscope.

M. ROSSIGNOL

Il y a une question très forte et très bien formulée de l'équilibre entre les espèces sauvages et les humains. C'est très actuel. On se rend compte que l'expansion humaine menace des animaux qui sont en voie d'extinction. Dans cette formule et dans cette présence, il y a quelque chose d'intéressant, pour aborder des questions profondes. Cela reste une chose complexe, une intrusion violente dans la vie des villageois, il y a une menace, un parallèle entre une petite humaine et une petite louve. Mais on est dans le conte, on échappe au spectacle didactique.

Vous vous nourrissez de recherches en éthologie ?

J'ai beaucoup lu, mais avant la création parce que ça m'intéresse beaucoup. C'est ce qui m'a fait cheminer vers le projet. Je pensais que j'allais m'en inspirer dans la gestuelle et finalement, en travaillant avec

une danseuse, on a été plus dans une traduction artistique, corporelle d'un mouvement animal, de loup, mais plus largement de quadrupède, de créature sauvage.

Le thème de la métamorphose vous interpelle...

Dans mon théâtre, revient la question du corps. La question d'un langage corporel animal était un vrai défi. On le présente dans des films, des documentaires, mais sur scène, qui est le lieu de l'artifice, c'est quand même assez fou. La métamorphose est le lieu même de l'acteur. Plus on lui demande de se transformer, plus on obtient des choses intéressantes. Je ne suis pas du tout dans un théâtre réaliste.

Le spectacle invite les enfants à un nouveau pacte avec la nature ?

Il y a plus largement l'idée de

proposer aux enfants une fable qui a une forme de profondeur philosophique. *La Louve*, c'est aussi le récit d'un village qui va être complètement paralysé par la malédiction. On a l'impression d'être dans la quadrature du cercle. Comment échapper à cette fatalité ? La communauté des adultes va être paralysée et les enfants vont imaginer un subterfuge, assez fou, assez naïf mais qui va avoir des conséquences inattendues... Cela m'intéresse surtout d'éveiller les enfants à cette complexité plutôt que de leur dire que ce n'est pas gentil de ne pas faire attention aux animaux. Même si j'ai mes convictions et que cela résonne avec l'actualité puisque le loup vient de perdre son statut d'animal protégé.

> Samedi 14 décembre, 11 h. Le Périscope, 4 rue de la Vierge, Nîmes. 16 €, 11 €, 6 €. 04 66 76 10 56.

SNOBINART - 12 novembre 2024

« La Louve » de Félicie Artaud, une fable entre humain et nature

Pour leur nouvelle création, Félicie Artaud et sa compagnie Joli Mai ont posé leurs décors au Théâtre Molière Sète. Avec *La Louve*, la metteuse en scène propose une adaptation poétique et touchante du conte de l'autrice jeunesse Clémentine Beauvais.



Photo de répétitions © Hanna Louqaïs

Il y a d'abord ce qui pourrait être les prémices d'une fable écologique, de ces sujets à côté desquels il est impossible de passer. Dans ce village où la nature est encore considérée comme une divinité, les habitants vivent sous la protection d'une force plus grande qu'eux autant que dans la crainte de ses représailles. Créature entre l'humain et l'animal, la sorcière louve qui habite les bois a bel et bien un pouvoir sur les villageois, un pouvoir toutefois pas aussi magique qu'on pourrait le croire. Lassée de voir ses semblables disparaître sous les balles humaines, et tandis que sa propre fille vient de lui être enlevée, La Louve prend en effet une décision sans appel : un enfant pour un enfant, elle promet d'ôter la vie à une jeune fille si la sienne ne lui est pas rendue dans les trois jours.

Au fil de ce conte inspiré de Clémentine Beauvais, si la dimension environnementale reste évoquée en filigrane, c'est surtout un récit plus profond qui se tisse. Navigant au gré de thématiques fortes que sont l'identité, l'héritage familial ou la construction sociale, *La Louve* aborde en réalité des sujets capitaux qui transitent délicatement par le récit plutôt que de s'imposer comme vérités absolues. Ainsi Félicie Artaud va-t-elle chercher, pour son adaptation, une mise en scène qui s'appuie sur les images dans une approche du symbole qui ouvre à une lecture poétique. La metteuse en scène assume alors au plateau une ambiance qui s'instaure par les créations techniques qui l'accompagnent, impliquant une certaine exigence au jeune public à qui elle le destine.

Contact

Direction artistique

Félicie Artaud

felicieartaud@jolimai.net

Technique

Antoine Blanquart

antoineblanquart@gmail.com

Administration

Sophie Lafont

administration@jolimai.net

Production

Anne Van der meulen

anne.mesangeproduction@gmail.com

Illustrations dossier

Antoine Blanquart

antoineblanquart.org

Administration de tournée

Alain Baczynsky

ab@leminuteman.com

Photos

Marielle Rossignol

cie
jolimai
Félicie Artaud

Compagnie Joli Mai

266 rue Buffon

34070 Montpellier

Siret : 84960818700019

Licence : 2-1121046